

Livret, début.

I n t r o d u c t i o n

Comme une bouteille jetée à la mer...

S'il est vrai que chacun se rend coupable d'idolâtrie à l'égard de ce qu'il aime, d'autres que nous, que nos racines attachent à ces pages, les jugeront peut-être insipides. Mais pour nous, ce "Boucksken" ou livret de famille, n'est-ce pas un pantelant morceau de vie qui se déroule ? Deux siècles de peines, de joies, de mesquineries, d'avarices, de tendresses, d'ambitions, d'inquiétudes, de piété filiale... Tout cela ne méritait-il pas d'être arraché aux poussiéreuses oubliettes d'une bibliothèque familiale ?

Lorsqu'un beau jour (1) de ce remuant XVII^e siècle, Libert van der Dussen, baron du Saint Empire, châtelain d'Ath, seigneur de Bornival, échevin de Bruxelles, pénètre dans quelque boutique obscure pour y acheter ce gros carnet relié de cuir fauve à dorures au fer et volutes repoussées et bariolées de rouge et de vert (2), il le choisit solide et du meilleur papier, car il devra durer. Sans doute obéit-il à une puissante pulsion de son sang: le besoin de se survivre et de communiquer avec le monde qui viendra après lui. Peut-être a-t-il l'impression de jeter une bouteille à la mer du temps.

Certes c'est là l'émouvant souci de tout mémorialiste, mais il est ici, me semble-t-il, particulièrement touchant parce que Libert n'a sûrement nulle prétention d'expliquer son siècle ni de briller par quelques éclatantes vertus littéraires. C'est aux siens, c'est à la chair de sa chair qu'il s'intéresse, cette époque agitée qui est la sienne le retenant seulement de manière accessoire.

Sans doute connaît-il déjà l'histoire de sa famille, et ressent-il l'envie de la connaître mieux, et d'aller au delà des sèches énumérations des généalogies. Mais ce doit être un homme dont les nostalgies sont plus orientées vers l'avenir que vers le passé. Il souhaite laisser après lui quelque chose de lui-même et de ceux qu'il aime, avec l'évident espoir qu'ensuite ses descendants feront de même, jusqu'à nous qui pouvons le lire aujourd'hui, en sorte que c'est à nous qu'il s'adresse par delà les siècles.

Son espoir n'a pas été déçu, puisque à toutes occasions, deux siècles durant, des mains pieuses rouvriront le carnet pour y écrire ces choses-là qui ponctuent la vie des lignées, les mariages, les baptêmes, les funérailles, avec le souci de se situer dans le fil du temps, et un autre souci, moins évident celui-là, mais comme implicite, de dire ce qu'au delà de leurs apparences ils ont pu être.

Aucun de ceux qui noirciront ces pages de leurs écritures appliquées ne peut être considéré comme un important mémorialiste. Ils sont plutôt les comptables pointilleux d'une quotidienneté familiale dominée par une Foi vigoureuse, par une fidélité à Dieu et au souverain, avec des préoccupations qui peuvent facilement glisser du grandiose au sordide. Ce sont en somme des humains comme tant d'autres, et c'est en cela qu'ils émeuvent et qu'ils sont vrais.

x x x

Libert ne sera donc pas déçu. Non seulement son carnet sera complété de génération en génération pendant deux siècles, mais il sera lu et relu, et souvent annoté ou complété par d'autres, dans les blancs qu'il laisse, et ses descendants continueront de s'inspirer de sa manière : les écritures s'entremêlent au fil des pages, à tel point qu'il est parfois difficile de les identifier. Mais on reconnaît bien les pattes de mouches de Jean Adolphe s'attendrissant sur l'émotion que dut ressentir son grand père, en cette fin d'après-midi du 10 mars 1590, lorsqu'Antoine, son deuxième fils, âgé de trente ans, lui fit part de son désir d'entrer dans l'ordre des Capucins. Soucieux sans doute que ce texte soit lisible par tous, Jean Adolphe, en écrit la traduction

française sur une feuille libre qui restera insérée entre les pages du carnet: quel miracle que de si délicates émotions soient arrivées intactes jusqu'à nous, sans que jamais quelque courant d'air ou quelque distraction ne les disperse.

La lecture n'en est pas aisée. L'écriture dans les débuts est un gothique difficilement accessible d'autant plus que la langue est un vieux brabançon bourré de mots inconnus des meilleurs dictionnaires modernes. Mais les choses évoluent, l'écriture se romanise, et la langue aussi. Car tout commence en flamand à une époque où Libert se sent encore proche de son terroir d'origine, dans ce pays d'entre Meuse et Rhin où se rencontrent en tourbillons lents deux grands fleuves soudain devenus étales, et parfois pris à contresens par les vents fous du grand large et les hautes marées d'équinoxes.

Ses pères ont édifié là-bas à Dussen, au XIV^e siècle, un château massif qui a survécu aux avatars des ras de marées et des guerres mesquines que se livrèrent au long des siècles les potentats féodaux. Mais les temps ont changé avec les ducs de Bourgogne, qui ne sont pas moins belliqueux, mais entretiennent des projets politiques bien plus ambitieux et déjà modernistes. Ils ont préparé l'avènement de Charles Quint, qui dans ces années-là, lutte farouchement pour sauver l'Empire et l'Eglise. Mais l'empereur, déçu et fatigué vient de se retirer dans son monastère de San Yuste, cédant la couronne d'Espagne à Philippe II, son fils, et celle de l'Empire à Ferdinand I, son frère

x x x

On a pu croire que la branche belge des van der Dussen avait fui la Hollande pour échapper aux affreuses querelles de la Réforme, mais il est bien clair que leur présence à Bruxelles et en Hainaut est antérieure au déchaînement du prosélytisme calviniste.

En réalité, ils se sont mis au service des Ducs de Bourgogne et de leur politique d'unification des Pays Bas. Ils les ont suivis dans leur nouvelle capitale, leur témoignant une fidélité qu'ils reporteront ensuite sur Charles Quint et ses successeurs, les rois d'Espagne, vouant à leurs souverains une dévotion de tous les instants à part une brève hésitation sous la férule du cruel duc d'Albe.

Cette fidélité n'est pas toujours absolument désintéressée. La satisfaction qu'éprouve Libert en mentionnant que le parrain de son fils Antoine, le futur capucin, a été le cardinal de Granvelle est un peu trop vive pour n'être pas exempte de quelque vanité courtisane : Granvelle est le principal conseiller de la régente Marguerite de Parme, et l'homme de confiance de Philippe II, et son cadeau de baptême paraît trop généreux pour n'être que le gage d'une estime.

Cette fidélité au roi fut celle de l'ensemble des noblesses belge et hollandaise. Ni l'une ni l'autre ne contestaient à cette époque la souveraineté espagnole sur les Pays Bas, exigeant seulement plus d'autonomie et de liberté, comme celles que leur accordaient les Ducs de Bourgogne.

Cette fidélité deviendra donc hésitante sous le duc d'Albe, et bien certainement, à ce moment, ils sont tentés de suivre Henri de Navarre, le chef des Huguenots et futur roi de France, Henri IV. Ils le connaissent bien, puisqu'il est seigneur d'Enghien par ses ancêtres Bourbon (3). Sa position le porte à la tolérance, un mot fameux en témoigne: "Paris vaut bien une messe".

Cette hésitation n'aura qu'un temps, elle disparaîtra après le duc d'Albe, lorsque viendra l'habile Farnèse. Celui-ci saura convaincre les catholiques du sud que la monarchie d'Espagne devenait aux Pays Bas le seul rempart à l'invasion calviniste.

x x x

Peu à peu, les descendants de Libert se francisent, comme on le voit lorsque Philippe raconte que sa sœur Anne a été envoyée en long séjour à l'abbaye d'Aulne "pour apprendre le wallon" (c'est à dire le français). Mais tout un temps, ils vont rester entre deux langues. Leur flamand leur tient à cœur: au moment de mourir, Anne van Heyleweghen, deuxième épouse de Libert,

retrouve les oraisons de son enfance, et enfile les "Onze Vader" comme des perles retrouvées . Il faut noter que bien plus tard la mère de l'écrivain contemporaine Suzanne Lilar fera de même sur son lit de mort: Mme Lilar le raconte dans ses souvenirs et y perçoit comme l'écho chez la moribonde d'un remords d'avoir trahi sa langue maternelle.

Libert, d'ailleurs connaît bien le français la langue des ducs de Bourgogne, et celle de toute la diplomatie européenne, mais c'est en flamand qu'il écrit son Boucksken, sauf pour sa toute dernière intervention, alors que son fils Philippe est déjà passé au français, bien qu'il ait tenu à conserver le flamand lorsqu'il complète les blancs laissés par Libert.

En Hollande, déjà, les Dussen étaient des gens d'entre deux, à l'image de cette Belgique d'aujourd'hui. Des gens d'entre Meuse et Rhin, d'entre germanité et latinité. Dès le XIIIe siècle, ils étaient les vassaux à la fois des comtes de Hollande et des ducs de Brabant, sachant d'ailleurs tirer bon parti de cette position privilégiée, et se posant en médiateurs entre les grands féodaux avides de recueillir les pouvoirs d'un Saint Empire décadent depuis la mort du grand Frédéric II.

Tels sont-ils, diaphanes, émouvants, inquiets comme on pouvait l'être en ces temps de gibets et de mâchicoulis, soucieux de leurs sous et de leurs prébendes, mais aussi de ne jamais démeriter au regard du Ciel.

De l'ensemble, on peut conclure que la lignée belge des van der Dussen est fidèle à ses traditions et à ses rois, mais on n'oserait dire qu'elle est particulièrement désintéressée. D'ailleurs au XVe siècle, en Hollande, les van der Dussen ont d'abord pris le parti de Jacqueline de Bavière et de ses Hoeks, mais ils n'ont guère hésité à les abandonner lorsqu'il est apparu que le vainqueur de la contestation ne pourrait être personne d'autre que Philippe le Bon, le puissant "duc d'Occident". Au fond, en toutes circonstances, ils restaient pareils à eux-mêmes, des humains durement ballottés par l'histoire.

x x x

Lorsque parvenu à la retraite, j'ai voulu m'intéresser à l'histoire de ma famille, je n'en savais pas grand chose.

Je connaissais le "Boucksken" de Libert : mon père me l'avait montré à plusieurs reprises, le caressant de ses longs doigts maigres tâchés de nicotine. Mais pour moi, ce n'était encore qu'un grimoire à valeur quasi incantatoire, merveilleux à tenir en main et à respirer avec son beau papier fort, à regarder avec ses pages couvertes d'hiéroglyphes gothiques.

Lorsqu'avec l'aide de quelques philologues, nous avons pu obtenir, mon frère Jacques et moi, une version à peu près compréhensible, nous avons d'abord été déçus par ce ramassis de relations de baptêmes et de funérailles, accompagnées de comptes d'apothicaires.

Mais au delà des flambeaux d'église, des tonneaux de vin, des muids de seigle et des gobelets d'argent, on devinait qu'il y avait là matière à un beau travail d'archéologie historique et psychologique. J'ai pensé reprendre le tout, le récrire en élaguant mille choses inutiles à première vue. Puis j'ai pensé qu'il serait plus intéressant d'en reproduire le texte intégral, en l'assortissant de quelques notes d'histoire et de réflexion, pour en souligner la portée et permettre ainsi à chacun de nous de goûter toute la saveur qui s'échappe de ces pages fanées.

Certes, on jugera que le livret contient nombre de passages sans grand intérêt, mais si on veut bien y prendre garde, on y trouvera, jusque dans les fadeurs, comme des paillettes d'humour et de tendresse qui raviront ceux qui pourront les découvrir. J'aimerais les y aider.

D'ailleurs les sentiments y transparaissent souvent avec une criante vérité. Lorsque Libert se réjouit du parrainage du Cardinal de Granvelle, on croirait l'entendre glousser de plaisir. Lorsque Philippe se plaint du peu d'attentions que lui témoigne Jeanne de Hoston, sa fiancée, on le voit morfondu et grognon, perché sur le bord de son fauteuil lors des visites protocolaires à la famille. Et lorsque le même entreprend de raconter sa vie non sans quelque hâbleuse vanité, écrivant à la manière des récits épiques de ce temps: "Que

je...". on le sent bien satisfait de lui-même. Et lorsque Philippe encore manifeste quelque humeur en constatant que son frère Guillaume, venu vivre près d'un an chez lui, avec femme, serviteurs et cheval, ne manifeste guère l'intention de participer aux frais du ménage! Un peu pingre ce Guillaume ! Au baptême de sa nièce Anne, il n'a offert que deux coupes "fort légères"...
Bref, la comédie humaine...

(1) La date à laquelle Libert a acheté ce carnet et commencé la rédaction de son Boucksken est d'autant plus difficile à établir que les blancs laissés par lui sont utilisés par d'autres pour y insérer des notes qui n'ont parfois guère de rapport avec celles qu'elles côtoient et bouleversent toute espèce d'ordre chronologique. Par exemple le fait que sur le premier feuillet, Libert semble évoquer d'un même jet ses deux mariages donne à penser qu'il écrit de mémoire et au même moment ces deux événements fort distants dans le temps. Mais on s'aperçoit, à des différences dans l'écriture entre les deux relations, que ce n'est ni la même encre, ni sans doute la même plume qui rapporte le second mariage. C'est sûrement qu'ici, Libert lui-même a rempli un blanc qu'il avait laissé sur cette première page. Prévoyant, il en laissera d'ailleurs après chacune de ses notes.

Il paraît raisonnable de penser que le livret existait déjà au moment de la mort de Marie à l'âge de 18 ans, en 1579: l'émotion y est si vive, se traduisant notamment par le poème en latin, que ces notes ont dû être écrites sous le choc. Pour une raison analogue on peut penser que le carnet existait déjà au moment de la naissance et de la mort du petit Charles en 1563.

Contre cette hypothèse, on pourrait avancer la présence en troisième feuillet de la note décrivant la scène survenue le 10 mars 1590, lorsqu'Antoine a annoncé à ses parents sa décision de se faire capucin: mais là aussi Libert a dû remplir un blanc laissé là à toutes fins utiles après avoir relaté la naissance et le baptême d'Antoine. Comme il semble accoutumé de le faire pour les grandes occasions, il utilise ici l'écriture romane (voir aussi en feuillet 5' l'épithaphe pour son fils Charles). Car c'est bien son écriture: elle est authentifiée par son fils Philippe en feuillet 3'.

Ces quelques observations permettent de conclure que Libert a dû commencer de tenir son "Boucksken" à un âge assez jeune, probablement au moment de la naissance de son premier enfant, alors qu'il avait aux environs de trente ans.

(2) En l'examinant attentivement, on pouvait encore, en 1989, découvrir quelques traces de couleurs, du vert et du rouge, dans les volutes de cuir repoussé.

(3) Les Bourbon ont hérité d'Enghien en 1526 par les Luxembourg, qui eux-mêmes en avaient pris possession en 1390 par le mariage de Jean de Luxembourg avec Marguerite d'Enghien, dernière héritière des premiers seigneurs d'Enghien.

MEMORIAL BOUCKSKEN
JONCHER LYBERT VANDER DUSSEN.

1

Ierst de communicatie van onsen huwelycke geschiede tot Denremonde inde herberghe vande Sterre opden XXVIIIe dach van meerte int jaer XVc zevenenvijffftich stylo brabantie. De vrienden van mijnentweghen daertoe gecommitteert waren joncker Philipus Sweerts, heer van Meerbeecke, myn neve ende meester Jan Boote

doude secretaris ende oyck myn neve ende meester Jan Boote, heere ende meester vanden Rekenkamere in brabant mijn schoonbruedere. Van mijn huysvrouwen wegghen joncker Willem van Sycleers haeren oom ende jouffrouwe Katheryne van Auxy syn huysvrouwe haere moye. Ende ick betaelde daer voir twee daghe terens omtrent vier oft vyffenviertich Rynsghulden.

Onse bruyloft werdt gehouden tot Utberghen by Denremonde opden negenthiensten dach van april naer paesschen int jaer XVc achtenvyffttich stylo brabantie.

Opden VIIIIen dach january an[XVc negenvijffttich quamen wy beginnen huys te houwen ende wonen in ons huys tegen overe het hoff van nassouwen.

1'

Myn vader saliger memorien was Raedtshere ordinaris inden Raede van brabant ende overleet deser werelt den XXen decembris an[XVcXXXII. (Heere ende meester Joos vander Dussen.)

Myn moeder saliger memorien Jouffrouwe Marie Sauvaige dochter wylen heeren ende meester Philipus Sauvaige meester vande Rekenkamere in brabant overleet deser werelt den XXen octobris an[XVc eenenvyffttich. Myn vaders moeder hiet Jouffrouw Catheryne van Veen. Myns moeders moedere hiet Jouffrouwe Marie tsweerts.

De communicatie van mynen tweeden huwelycke met Jouffrouwe Anne van Heylwegghen dochtere vande president vande Rade in Vlaenderen ende weduwe heeren ende meester Jans Du quesnoy Raedt ordinaris in Brabant wordde gehauwen te Bruessele inde steenwech ten huysse als voirseide raedtsheeren du quesnoy opden XVIen dach van januarius an[XVcc achtenzeventich. Ende onse bruyloffte wordde gehouden op den XXIe january 1578 op eenen dyssendach terhuysse voorscreven.

2

MEMORIE VANDEN OUDERDOM ENDE GEBOORTE VAN MYNEN KINDEREN.

Philipus vander Dussen, mynen ousten sone was geboren opden XXVIIen dach van junius te drye hueren naer noene int jaer ons heeren XVc negen ende vyffttich ende werdt kersten gedaen des anderdaegs daer naer in sinter goedelen kercke ende hadde voir petersyne naeste vrienden te weeten Joncker Philippus de Bonnières geheeten Sonastre myns huysvrouwen schoonbruedere meester Jan Boote heere ende meester vande rekenkamere in brabant myn schoonbruedere ende een metere welcke was jouffrouwe Berbele Sauvaige myn moycken.

Hy werde kersten gedaen met achte torsen ende joncker Philipus de Sonastre gaff mynen sone opde vunte een sylveren schale wegghende vier ende twintich rijnsghulden. Myn schoonbruedere Boote gaff twee lichte sylveren schaelkens wegghende omtrent XXXIII Rynsghulden. Jouffrouwe Berbele Sauvaige myn moycken gaff mynen

sone twee sylveren sautvaten wegende omtrent veertich Rynsgulden ende eenen vierdobbelen ducaet in goude.

In dyen tyt geldet coren achte negenthien stuyvers het sistere. Een dachhuere een golte wyne ende een sister corens waren saen al even goeden coop.

In dyen tyt was den peys gesloten tusschen onsen Coninck Philipus ende de

2'

Coninck van Vranckeryck warinne oyck gesloten werdt het huwelyck van onsen Coninck Philipus metter dochtere van Vranckerycke oudt synde vyffthiene jaeren. Ende indyen tyt huwde oyck die hertoge van Savoyen gouverneur van herwertsovere mette sustere des voirseide Coninckx van Vranckerycke ende creegh by dyen middele weder alle syn landt. Ende aengesien hy hier gouverneur synde vertrack soo quam hier als daen gouverneren de hertoginne van Parmen bastaerde dochter van saliger keyzer Charles

Ende oyck indyen tyt soo werdt de Coninck Henry van Vranckeryck gequetst in een steckspel dwelcke gebuerde ter feesten vande huwelycke des hertogen van Savoyen zulcx dat hyer aff stierff.

3

Anthוניus vander Dussen, mynen tweede sone was geboren tsiaerts daernaere opden zevensten dach van julius des morghens omtrent vyffenhalf hueren int jaer XVc ende tzestich. Ende syn peters waren myn heere die Cardinal van Granvelle, eertsbisschop van Mechelen myn meestere. Ende joncker Anthuenis van den Hert myn neve. Zyn metere was Jouffrouw Catheryne d'Auxy huysvrouwe Joncker Willem van Sycleers myns huysvrouwen moycken. Ende werdt oyck kersten gedaen met achte torsen in sinter Goedelen kercke. Myn heere die Cardinal van Granvelle gaff mynen sone Anthuenis opde vuute een overdeckte sylveren vergulden schale wegende omtrent ter weerde van negentich Rynsgulden.

Ende anthuenis van den Hert myn neve gaff een not in sylvere beslegen copwys. Onse moye Jouffrouwe van Auxy gaff een sylveren schale wegende omtrent XXIIII Rynsgulden.

MEMORIE.

Dat opden Xen dach van meerte 1590, des achternoens tusschen de twee et drye Anthon myn tweeste sone heeft aan my versocht consent om te moghen worden capussin. Ende also Ick grootelyck verwondert zynde hem was voor oogen leggende de herticheyt ende zwaersicheyt van dier oirdene antvoirde hy my dat hy zulcx aen Godt hadde beloofd ende dat hem egheen sacke ter werelt van dat propoost en zaude doen wycken. Ende dat hy inde liefde godts verhopte alle

ongemack dat het oirder inne hadde te verwinnen.

Opden XIXen july 1590 es hy ghereyst naer Antwerpen ende hem daer gaen presenteren aent oirder aldaer.

Dese memorie heeft myn heer vaeder met zynder handt geteeckent.

Corts naer dafflyvicheyt van myn voirseide heer vaeder, hetwelke was den zevensten in oostmaent 1590, zoo is hy hem ten tweeden gaen presenteren.

En ten lesten, te weten den iersten september int voorseyten jaer is hyer teenemael innegetrocken ende eenen dach oft twee daer naer het habyt aanveert aut zynde ontrent XXXII jaeren. Onse Lieve heere wille hem gratie geven dat hy in zulcken goeden voirnemen mach persevereren.

Den IXen van september 1591, tsachternoens omtrent den vier uren heeft hy in dese stadt van Brussele int capusinne clooster zyn professie gedaen aldaer luttel ceremonien geschieden ende en was niemant van zyn vrinden by dan ick alleene. God geve dat hyer zyn zalicheyt aen mach wercken.

Maria vander Dussen, myn dochtere, was geboren opden elffsten dach van junius, t'savons omtrent der negen hueren, int jaer XVcLXI. Ende wordt oyck kersten gedaen des andersdaegs tot Ste Goedelen kercke. Ende hadde voir eenen peter joncker Anthuenis van Os, myn neve naederhant Amman van Bruessele. Ende twee meters waervan deene was jouffrouwe Marie vander Dussen, myn sustere, ende dandere jouffrouwe Anne d'Auxy huysvrouwe Joncker Charles van Pronnyn, Onsen nichte. Joncker Anthuenis van Os gaff mynen dochtere opde vuute een sylveren schale wegende omtrent XV oft zesthiene Rynsgulden. Zulcx dede oyck onse nichte van Auxy myn sustere gaff haer eenen sylveren waterpot wegende tusschen XXV oft XXVI Rynsgulden.

Maria vander Dussen is deser werelt overleden tot Edinghen in het casteel den eersten novembris op alder heylighen dach A[1579, tsavons, omtrent den negen uren van eender caterne die haer gheresen was op de borste sieck geweest hebbende ontrent acht daeghen. Ons heere wil haer siele genaedich wesen.

Hier volght een epitaphium.

Illa ego que pulchrum vitae probitate puellis
 Exemplar morum que pietatis eram
 Hoc quamvis jactam patrio depressa metallo
 Mens tamen elisys ambula gaudet agris

Javida vinaris fruerer quod flore juvente
Precidit vitae flamma pauca mea
Necdum bis nonos estas mea viderat annos
Mors mihi cum seevas sena inycit ecce manus

Quid mortem nomine patuit qua Janua coeli
Mors me horam vitae est atque salutis iter
Hec si forte rogas qua sum lecture viator
Stemmato Dussene clara Maria vocor

Clara magis virtute mea que me super astra
Inserui superis coelicolumque choris
Nectamen his aliquam venor mihi mortua laudem
Exulat etherio gloria vana polo

Vos tantum innupte moneo casteque puelle
Quam vellem monitis pondus in esse meis
Quod Christum timui colui quod semper amavi
Quod matri placui perplacique patri.

5

Carolus vander Dussen, mynen sone, was geboren opden XIIIen dach van december int jaer XVc tweeendestich des morgens omtrent achten halff hueren ende wordt kersten gedaen des anderdaegs tsavonts tot Ste Goedelen kercke. Ende hadde voir peters joncker Philipus t'Sweerts, heere van Meerbeecke, myn neve ende Joncker Adolph van Auxy, myns huysvrouwe neve, voir meters jouffrouwe Henriette van Yelinghen weduwe wylen joncker Philipus van Sonastre, mynen huysvrouwen sustere. Ende jouffrouwe Pieryne van Yelinghen, jongedochtere ende oyck sustere mynen huysvrouwen. Philipus Sweerts gaff mynen sone opde vunte eenen gouden penninck genoempt den souverain van oistenryck doener X Rynsghulden ende eenen sylveren penninck van (...niet ingevuld). Adolph van Auxy gaff een sylveren schale wegende omtrent veerthiene rynsghulden. Myn schoonsustere Yelinghen, jongedochter, gaff een schale van XX rynsghulden.

Carolus vander Dussen sterff int jaer ons heeren XVcLXIII stylo brabantie, opden XXVIen dach van april oudt synde omtrent vier maenden.

Carolus van der Dussen obiit in prima sua infantia duplici hoc nomine beatissimus quod maximus illis terrarum mortibus quibus mortis suy tempore universus orbis agitabatur ereptus foelicem et quietam apud superos sedem sortitus est. Sepultus est a Wemmelle in ecclesia parochiali es enim in pago nutriebatur 1563

5'

EPITAPHIUM

Institit heu tenerae vix primo in limine vitae

Infans dussenus Carolus ecce jacet
sustulit immitis nutricis ab ubere raptum
Mors hoc foelicem nomine quod peryt
Quype tot ereptus terrarum motibus orbis
Maxime queis totus tunc agitatus erat
Possidet aeternae coelestia gaudia vice
Coelicolum numero laetus messe sacro.

6

Guilhermus vander Dussen, mynen vierden sone was geboren opden XXen dach van januarius anno XVc dryenzestich stylo brabantie, tsavonts tusschen negen ende thiene hueren ende werdt kersten gedaen inde Capelleprochiekercke op de XXIIen der voirseide maent met viere flambeaux ende hadde voir peters joncker Willem van Sycleers myns huysvrouwen oom, ende heer Jacques van Brogilles heere van Chasteau. Ende een metere welcke was Jouffrouwe vande Moere myns huysvrouwen moycken, ende oude alliance altyt also geheeten ener nichte van maegscape. Ons oom van Sycleers gaff mynen sone guilhelmus opde vunte eenen sylveren pientpot wegende XXVI Rynsghulden. Myn Heere van Brogilles gaff een sylveren schaellien van X Rynghulden. Jouffrouw vande Moere gaff mynen sone een sylveren schale weghende twintiche Rynsghulden.

Den lesten dach vanden jaere XVc eenennegentich ondetraude myn bruer Guillaume vander Dussen met jouffrouwe Catherine Descoche (d'Ocoche), de autste docthere van Marcq Descoche, commissaris vander monstren van zynne maiesteit, in Ster Goelen kercke t'savonts naerden zesse, geassisteert als vrinden van myne neve Dammant guldevlies van zyne maiesteit ende myne neve Wauters.

Den XIIIIen van Januario daer naer tsmorgens omtrent den achten soo traude hy inde cappelle van de

6'

Boonefanten geassisteert van onze vrinden met den selven Dammant, Wouters, Myn neve Baudry rentmeester van Halle, ma tante Boote ende onse nichte Dammant. Ter eeren Godts moeder geschiet zyne ende tot hunne beyde sielen salicheyt. Amen.

In novembri 1593 heeft den Grave van Mansvelt gouverneur van dese nederlanden hem geaccordeert naer groote poursuiten ende lange sollicitation de resignatie vande commissarie van monstren die te bedienen plach mynen heer Marc de Ocoche syn schoonvaeder ter eeren Godts moet hyt bedienen ende tzynder sielen salicheyt.

Den lesten july 1604 is myn bruer by my commen wonen tot Brugelet ende is by my aldaer blyven wonen met syn huysvrouw, Anneke myn dochtere maerte, knecht, ende een peerdt tot den XVIen juny int naervolgende jaer 1605 dat hy wederomme vertrocken is naer Brussel met syn huysgesin. Tis wel waer dat zy tusschen

middelen tyde altemetz absent geweest hebben, also myn bruer also zyn huysvrauwe voir een vierthien daegen oft dry weken, zy en hebben mij andres niet betaelt voir hun costen als dat zy binnen die tyden myn huysvrouwen gaven twee silveren biercroesen gemaect in forme van kelken ende sommige manuteyten (?) die sy voor myn kinders gecocht hebben.

Barbara vander Dussen myn dochtere was geboren opden XIXen dach van meerte anno XVcLXIIII stylo brabantie nae drye hueren inder nacht ende werdt kersten gedaen inde Cappelleprochiekercke met viere torsen ende hadde voir peters joncker Adriaen van Gottignyes onse neve ende Jacques de Cordes sone vande derde huysvrouwe van myn schoonvadere. Ende een metere welcke was jouffrouwe Barbara Sauvaige myn Moycken dewelcke myn dochtere begeerde te heffen ende naer haeren name te heeten. Onse neve van Gottignyes gaff mij dochtere een schale wegende achte oncen vyff engelschen. Jacques de Cordes gaff myn dochtere een sylveren pointschale wegende omtrent elff oncen oft wat meer . Myn moycken gaff mynder dochteren een fray vergult silveren schuytken wegende omtrent thien oncen.

In dat jaer, weynich naer kersmesse waert sulcken grooten cauwe ende vorst dat de Schelde van Antwerpen algeheele vervrosen was, zulckx dat men daeroppe overal cramen stelde ende vercoghte van alle ware ende virtaillen ende dat gebeurde tot twee reysen toe ende duerde sulcken couwe eenen zeer langen tyt dye potten vervrosen aen tvier gestelt ende men sagh lyeden dye de potten metten biere aenden lippen vervrosen naerdyen sy gedroncken hadden. Ende men sagh de snieuw liggen X weken lanck sonder tenemaer te smelten.

De Voirseide Barbara Sauvaige, myn moycken es deser werelt overleden opden vastelavant des naghts tusschen drye ende viere hueren in marcio an[XVc zessentzestich styl van brabant. Onse heere godt wille haerder zielen verleenen dopperste salicheyt; het was een zeer goede deugdelycke jouffrouwe : lutte achtende opde hoverdye van deser werelt ende en was noyt gehuwt geweest . Sy stierf inden ouderdom van omtrent dryentzestich jaeren ende heeft by testamente begeert dat ick ende myn sustere alle heuren achtergelaten, goeden, have ende erffve zauden eendrachtelyke deylen halff ende half. Godt wille der sielen ontferme. Amen.

Barbara vander Dussen is deser werelt overleden den thiensten february a[XVc ende tachentich tsmorgens ontrent den negene, hebbende zieck gheweest ontrent dry of vier daechen. Ons heere godt wille haerder zielen verleenen die opperste sallicheyt.

Baptista, mynen vyffsten sone werdt geboren op den XIIen dach van junius a[XVcLXIX des avonts omtrent den zeven hueren ende werdt kersten gedaen inde Cappelle prochiekercke met II flambeaux ende hadde voir peters myn neve joncker Guillaume van Auxy heere van Cannoyes ende myne neve joncker Aert van Gottignyes ende een

metere welcke was jouffrouwe Elisabet Cochart huysvrouwe meester Jeronimus Boote, myn neve heere van Wesenbeecke, myn neve van Auxy en gaff mynen sone nyet want wy en wyle tyts te voren tsamen een compactt hadden gemaect van welkanders kynderen te heffen sonder darvoren yet te gheven gelyck ick oyck een weynich tyts te voiren hem een sonken hadde geheven genaempt met mynen naem Libert ende en hadde egeen gifte van my willen ontfanghen.

Joncker Aert van Gottignyes gaff mynen sone eenen sylveren biercroes wegende meer oft min weenich dan XX rynsghulden. Myn nichte Boote gaff mynen sone een schaelken van omtrent twelff rynsghulden.

Mynen sone Baptista voirscreven was te voesteren gedaen int paghtgoet van mejoncker Anthon Quarrey heere van Samslach te Laken alwaer dat een leendent creegh van verstyffde ledekens zulckx dat den mont nyet en konste open gedaen ende oyck daervan gebreck in ermen ende beenen creegh

8'

het was elff dagen sonder soinghen ende overleet den lesten van junius XVcLXIX ende wert begraven te Laken inde kercke met assistence ende by syn ende medegaan vanden voirnoemde heere van Samslach ende syn huysvrouwe want ick mits een quotidiane ende dagelycksche kursse dye my alsdoen duerde twee maenden en halff lanck daer nyet syn en konste het begraven ende uytvaert koste II rynsghulden V schellingen. Onse heere godt moeder synen loff aansien inder eewicheyt. Amen.

Den naervolgende pater Johannes vander Dussen, mynen lieven broeder naer een lanckdurighen sieckte van ontrent seven maenden opgeswollen synde heel d lichaam daer gelyck een tonne vant waetere verdraegende de selve met een constante ende exemplaire paciencie, is deser werelt verscheyden den Ven decembris int jaer XVIc ende vier, t'smorgens onrtent de negen uren inde herberge vant Royeclooster tot Brussel hy leet begraven int clooster van troyenclooster inde bossch van Zonnien buyten Brussel. Zyn uytvaer werde gedaen binnen der savel kercke den XVIen van december int selve jaer. Ons heer wille zyn siele genadich wesen. Ende hem ende ons gratie verleenen dat hy ons mach gedachtich wesen voir syn goddelyke aenschyn.

9

Johannes vander Dussen, mynen zesten sone werdt geboren opden XXIIIIen dach january an[XVcLXXII stylo romano des morgens lutter naerde halffve huere ten achten ende werdt kresten gedaen tot Sinter Goedelen kercke des anderdaeghs daer naer met II flambeaux ende hadde voir petere Joncker Jan van Yelinghen, myns huysvrouwen ouste bruedere daar hy den naem naer draeght ende een metere mevrouwe Margriete van Gottignyes huysvrouwe van heere

ende meester Augustyn vanden Borgh t raedtsheere in Brabant weduwe te voeren vanden heere van Lyntere Mevrouw vande Borgh myn huysvrouwe nichte gaff mynen sone op de vunte een sylveren schale wegende bat dan XII oncen V engelschen ende myn swager meester joncker van Anolt gaff hem een schale halff vergult met vergulde zeebeesten daer inne gedreven wegende XV oncen.

Myn swagere Joncker Jan van Yelinghen es vergeert in huwelycken staete met een jonge dochtere genaempt Jouffrouwe Jacquelyne de Langhe ende hiel syn bruyloft opden papen vastelavont an[XVC vierentzeventich ende opde vyffsten dach van Januarius daer naer an[XVC vyff ende tzeventich style van Brabant oft zessentseventich styl van Roomen soo es hy dese werelt overleden ende vant waterlagen gestorven. Onse heere Godt wille syne siele genadich syn, het was wel vruegh gescheeden hyen hadde binnen dat hy gehuwd was nauwelyck wel eenen gesonden dach gehadt hy leet begraven te Lueven int St Jacobs kercke int Ste huybreghts cappelle voirden outaert. Hy was te Leuven geweest eenen helven langhen tyt om hem aldaer genesen mits goede medecynen. Syn syn uytvaert wert daer gedaen opde achsten dach der voirseide maent January int jaer voirseid.

9'

Den XXVII januarius 1589 es Joannes gaen wonen inde herberge van Grimbergen met intentie van daer religieulx te wordden en ick moet betalen voir syne cost ende leeren VII ponden groot totter tyt dat hy cleer sal.

Niet lange naer dafflyfvicheyt van myn heer vaeder, saliger, is Johannes uyt het clooster van Grimbergen gegaen geenen sin noch treck hebbende van daer te blyven oft te professien.

Ende is den XXIIen january 1591 daer naer getrocken ende innegegaen int clooster van Royeclooster op hope ende intentie van daer te professien ende ons heere zyn leven lanck te dienen.

Den thientsen february heeft hy aenveert zyn ierste cleet. Den negensten january 15ç heeft hy aenveert zyn tweede cleet, te weeten het witte ter eeren godts moetet wesen ende tot zynder sielen saelicheyt.

Den XVIII february 93 syn wy overcommen met het convent aangaende de costen van synne professie ende priesterschap te weten als dat wy soo van een gratuiteyt als om te vervallen de voirseyde costen de erfelycheyt van een Rente van LXII guldens tsjaers, bepandt onde generale staten van Brabant met de verlooppen der selver bedraegende het capitael met de verlooppen ontrent IIm Guldens daerenboven hebben hen ock in gereede gelde gegeven hondert en vyfftych guldens ende noch een halff jaer montcosten tot LX guldens tsjaers.

Den VIen van juillet 93 heeft hy gedaen zyn professie inde Savel kercke te Brussel, geaccompoigneert met luttel vrinden ter eere Gods moetet geschiet zyn ende tot zynder sielen salichheyt.

De VIIen van juillet 96 heeft hy gesonghen zyn eerste messe inde Savel kercke tot Brussel.

Anna vander Dussen wert geboren ten XIXen dach van april int jaer XVcLXXV naer paesschen des morgens naerden vyff hueren ende wordde kersten gedaen ten selven daghe in ste goedelen kercke met II flambeaux ende hadde eenen petere die welcke was Joncker Alaert van Yelinghen ende een meter jouffrouwe Anna van Yelinghen, baghynken, brueder ende zustere mynen huysvrouwen.

Den ... (niet ingevuld) juny 1593 is ma soeur Anna gaen wonen ende diennen voir staetdochtere by mevrauwe de Laval hebbende te voiren gewoont ontrent een jaer inde abdye van Olme by Binch om walsch te leeren. Den XVIIe may anno XVIIc is sy geondertrauwt met Remy de Vos (...) ten prochiaen van sint cathelynnen ende den VIIen juny daernaer geheuwt ten huys van mathieu de vos.

Myn lieve huysvrouwe hebbende zeer redelyck wel te passe geweest in haer kinderbedde den tyt van drye weken ende wel gheten ende gedroncken zulcx datse begonst vet ende teenemale in goeden doene te werdden es subytelyck zieck en onwallen geweest met eenen zoo straffen colycque ende opheffinge vande moeder op den negensten dach van meye des nachts ten elff hueren dat sy ... opden elffsten dach van meye tsnoenens ten twelff hueren affstierf.

Onse lieve heere godt die wille haerder zielen genadich syn gelyck ick vastelycken hope ende betruwe dat se es inde eewighe glorie want sy een oprechte deugdelycke oytmoedighe ende godtvrughtige vrouwe was van zeer goede fame ende renomerende caritatyssive den armen zeer gegeretteert van alle haren vrinden ende zunderlinge van my haeren desolaten man ende haer kinderen wyen het es geweest een verlies inestimable.

10'

Heeft my achtergelaten zeven kynderen, viere sonen ende drye dochterkens. Onse heere godt geve my gratie dat ick se mach op bringhen tot synder eeren ende tot haerlyeder ende myner zielen salicheyt. Myn liefve huysvrouwe werdt begraven in Ster Goedele kercke onder ende myns vaders ende moeders zerck den XIIen meye des avonts ter VI hueren met achte torssen. Ende haer uytvaart werdt gecelebreert opde XIXen dach van meye an[XVc vyffentzeventich ende hebbe betaelt voir die kerckelycke rechten alleene negenentzestich Rynsghulden XV schellinghen blancke ???. Het was beliep ten somme van XLIII ponden IIII schellinghen ende geschiede met XX torssen ende hebbe oyck betaelt voiren coor int sinter goelen ??? te behanghen ende het huys in sale ende sallette XIII ponden Item ??? en noch vele andere diverssche costen gedaen, den uytvaart ende sterffhuys aenclevende alst blyckt by specifficatie daaraff synde LXXV ponden XII schellinghen. Ende en uytvaart maeltyt cost XLIX ponden XI schellinghen het laeken tottem beliep ter somme van CXIII ponden X schellinghen. De totale somme bedraecht in alles, IIIcLXVI ponden XIII sshellingen oict

daerenboven noch betaelt van wittebroot dattmen heeft gedistribueert den ghenen dye metten lucke ghibghen XV ponden XIIII schellingen es in alles IIIcLXXXIII ponden VII schellingen rn 1 ort.

Myns huysvrouwen moeder saliger gedachte welcke hiet Jouffrouwe Anne d'Auxy dochter mynen heeren Jan d'Auxy , heere van Warelles en de hoofmeestere als hy leefde myn Heere van Ravenstein, huwde met myn schoonvader Joncker Joos van Yelinghen, heere van Borneval ende hoogbaillieuw vande lande ende stede van Edinghen opden VIIIE dach van februaryus int jaer XVcXXXV. Ende saliger myn liefve huysvrouwe haer dochtere werdt geboren tenghenint huys van Rysoir den XXIX van junius een halff quartier naer den vieren des morgens int jaer XVcXXXVIII.

11

Ende myns huysvrouwen moeder saliger gedachten voirseide stierff oyck in dit kinderbedde van saliger mynen huysvrouwen haer ierste kindt oudt zynde omtrent XXVI jaeren ende hebbende int kinderbedde inne gelegen XV daghen zeer wel te passe synde van een kattere subitelyckers haer in doore geresen synde ende van daer opde burste. Onse Liefve heere Godt wille alle geloovighe sielen genadich syn. Sy es begraven in lettelinghen by enghe onder haer voirouders den heere van Warelles sepultuur.

Joncker Joos van Yelinghen heere van Borneval, was myn schoonvader.

(Vervolg in het frans)

INDEX DES NOMS CITES (sauf les van der Dussen)

Aesrchot (ducs) 35 37 47
Albe (duc) 4 11 15
Albert (archiduc) 27 35 39
40 43
Arenberg (Princes, ducs) 26
31 35 36 37 38 41
Assche (van) 46
Asturies (cardinal) 36
Auxy (d') 11 12 14 20 24 25
46 47 49 50 52
Balbani 51
Barbançon (de) 26 27
Baudry (de) 16 25 26 39 40
Bavière (ducs) 5 9
Beaudequin de Peuthy (de) 62
64
Bergues (de) 37
Blitterswich (von) 46
Bocarmé (de) 65
Boeuf (de ou le) 59 60
Bonnière (de) 10 17
Boom (van den) 67
Boote 8 10 16 17 23 24 32
Borghht (van der) 18
Bourbon (ducs) 7 11 42

Bourgogne (ducs) 3 21
Bourgogne (autres) 29 30
Brandebourg (marquis) 43
Bréguilles (de) 15
Broeck (an den) 61 62 63
67 68
Brun de Miraumont (le) 63 66
Bucquoy (de) 40
Buisseret (de) 41
Burch (van der) 44 46
Calonne (de) 20 33 34 42
Calvin 14
Cardevacques (de) 63 65
Charles II (Espagne) 56 57
Charles Quint 3 10 11
Chasteler (du) 28 29
Chimay (princesse de) 36
Condé (prince de) 43
Cordes (de) 16
Croisilles (de) 42
Croy (Anne de) 37
Cruchautem (de) 42
Daire (vicomtesse) 35
Dammant 15 16
Davyn 15
Descrolliers 28 41
Dessuslemostier 39
Montmorency (Charlotte de) 43
Mosbach (von) 47
Mulstroc (von) 47
Nassau (de) 40 42
Nicolas (écolâtre) 40
Ocoche (d') 15 16 31 35 42
Oldenbarneveldt (van) 40
Orange (Gullaume d') 15 40
Ossem (van) 12
Parme (Marguerite de) 3 10
Partz (de) 63
Peelaert (barons de) 69
Philippe II 3 10 15 34 40
Philippe III 40
Philippe le Bon 5 25
Prevost de Basserode (le) 63
Pronnyn (van) 12
Rebs (de) 53
Quarrey 17
Quesnoy (du) 9 24
Rattelo (colonel) 39 46 47 51

Dommartin (Diane de) 27
Duivenvoorde (van) 8
Egmont (comtes d') 36
Enghien (seigneurs d') 7 52
Erasme 21
Ernest (archiduc) 34
Farnèse 4 27
Febure (le) 39
Ferdinand I (empereur) 3
Fraey (de) 60
François I 10 30 34
Frederic II (empereur) 5
Frésigny (de) 28 29 43
Fuentes (comte de) 34 18 15
Gillis 37 39 42
Gottignyes (de) 16 17 18
Granvelle (cardinal) 3 6 11
Guise (ducs de) 26
Haccardt 38
Hamstede 36
Havrech (ou Havré, duc) 26 27
Henri II 10
Henri IV 4 11 15 18 23 24 26 27
34 43
Herbais (de ou d') 59 61 62 68
Hert (van der) 11
Heyleweghen (van) 4 9 13 24
Hierro (colonel del) 46
Holvoet 69 70
Hoston (de) 6 27 34 44 45
Ilenghien (ou Yelignghen) 8
14 18 19 20 24
Isenbourg (d') 35 37
Laval (de) 19
Langhe (de)
Lannoyes (de) 25 29 46 50
Ligne (princes de) 42
Lilar (Suzanne) 4 24
Louis XIV 57
Louwar (de) 52
Luther 14
Luxembourg 7
Lynter (van) 18
Maleingreau d'Hembise 69
Mansfeld (comte de) 16
Marlborough (duc de) 57
Martinez (de) 53 60
Mastaing (de) 30 34 35 36 38
Middelbourg (de) 42
Moer (van de) 15
Molsperg (von) 46 56
Monflin (de) 52 53 60 66
Montgomméry (capitaine de) 11
Ravillac 43
Ravenstein 20
Rubens 52
Samslack (de) 17 18
Sassegnies (de) 28
Sauvage (Sauvaige) 8 9 17
Savoie (duc de) 10 11
Schokart 41

Serclaes (comte de Tilly) 46
Spinola (général de) 38
Spruyt 51 53 58 59 60
Stuyck 58
Sweerts 8 9 14
Syckers (de) 8 11 15
Talmar (de) 47
Valois 11
Vaulx (baron de) 40
Veen (van) 9
Villeroi
Vos (de) 19 22 41 49 50 51 52
Wanscheyt (von) 47
Wouters 15 23

MEMORIAL BOUCKSKEN

Jonkheer Lybert vander Dussen

(Première partie, traduite du flamand.)

Feuillet 1

Ecrit par Libert:

Je commencerai par notre promesse de mariage qui fut célébrée à l'auberge de l'Etoile à Termonde, le 28 mars 1557, style de Brabant.

A l'époque, il y a deux systèmes de datation, le style de Pâques ou de Brabant qui fait commencer l'année à la date de Pâques et le style de Rome qui la fait commencer au premier janvier. Le style de Pâques a été abandonné en 1575 par décision du gouverneur espagnol Requesens.

Les amis invités de mon côté furent le jonckheer Philippe Sweerts, seigneur de Meerbeke, mon cousin, et Maître Jean Boote, l'ancien secrétaire (*au conseil de Brabant*), qui est aussi mon cousin, et maître Jean Boote l'ancien, maître de la Chambre des comptes en Brabant, mon beau-frère. Du côté de ma future femme, il y avait le jonckheer Guillaume de Siclers, son oncle, damoiselle Catherine d'Auxy épouse de celui-ci, étant donc sa tante. On a payé pour ces deux jours de fête quelque 24 ou 25 Florins du Rhin.

Puisque Libert néglige de le faire, précisons que la future est Marie d'Ilenghien (ou van Yelinghen), qui va bientôt fêter ses vingt printemps. Quant au double cousinage Sweerts et Boote, il provient de la mère de Libert, Maria Sauvage, qui était fille de Philippe Sauvage et de Maria Sweerts. L'autre Jean Boote est l'époux de Maria v.d. Dussen, sœur de Libert. Voir généalogie.

Notre mariage fut célébré à Uitbergen-lez-Termonde le 19 avril après Pâques de l'an 1558, style de Brabant.

Le 8 janvier 1559 nous pûmes nous mettre en ménage et vînmes nous installer en notre demeure à côté de l'hôtel de Nassau.

L'hôtel de Nassau, à Bruxelles, construit par Guillaume de Duivenvoorde (un grand ami des van der Dussen au XIVe siècle en Hollande), était situé Montagne de la Cour. S'y accolaient plusieurs petits hôtels particuliers dont l'un était

peut-être celui de Libert. A ce moment les van der Dussen sont essentiellement bruxellois, bien que Libert doive être ensuite châtelain d'Ath. Et aussi seigneur de Bornival, près d'Enghien en Hainaut, par héritage de son épouse Marie d'Ilenghien, fille du grand bailli d'Enghien. Libert est donc le premier à habiter, au moins épisodiquement, les zones limitrophes du Brabant et du Hainaut qui deviendront probablement le lieu principal de leur résidence lorsque le fils aîné de Libert, Philippe, épousera Jeanne de Hoston, fille du bailli de Brugelette, en 1594. Notons que durant toute la période couverte par le Boucksken, ils conserveront des rapports étroits avec Bruxelles, puisque plusieurs d'entre eux seront baptisés et inhumés à Sainte Gudule, au Sablon, aux Minimes ou à Sainte Catherine.

Feuillet 1'

Mon père, de sainte mémoire, était conseiller et maître des requêtes ordinaires au conseil de Brabant, et s'en fut de ce monde le 20 décembre de l'an 1532. (Sire et Maître Joos vander Dussen)

Ma mère, sainte soit sa mémoire, damoiselle Marie Sauvaige, fille de feu Philippe Sauvaige, maître de la Chambre des comptes en Brabant, décéda de ce monde le 20 octobre de l'an 1551. La mère de mon père s'appelait Damoiselle Catherine van Veen, et la mère de ma mère était Damoiselle Marie Sweerts.

L'annonce de mon second mariage avec damoiselle Anne van Heyleweghen, fille du président du conseil des Flandres et veuve de Maître Jean du Quesnoy, conseiller ordinaire en Brabant, fut célébrée à Bruxelles à la résidence dudit conseiller du Quesnoy le 16 janvier de l'an 1578. Et le mariage fut célébré le 21 janvier 1578 en la même maison.

Libert ne parle guère de lui-même. Reportons nous donc à la généalogie, qui nous apprend qu'il naquit vers l'an 1530, qu'il porta le titre de baron de Rome (titre du Saint Empire germanique) et qu'il exerça les fonctions de châtelain d'Ath. C'était une charge importante, puisque la châtellenie d'Ath s'étendait en Hainaut jusqu'à Antoing, Peruwelz, Brugelette, et Gammerages. Que représentait cette fonction ? Selon les époques et les régions, elle faisait de son titulaire une sorte de gouverneur militaire, ou encore une manière d'intendant général des garnisons occupant les châteaux. Ces forteresses majeures, à cette époque, n'appartenaient pas, le plus souvent, aux seigneurs et châtelains, mais à leurs suzerains, comtes ou ducs qui leur en confiaient le commandement. (Dussen en Hollande faisait exception, ce château ayant été construit par Arent van der Dussen, à ses propres frais, à la demande d'Albert de Bavière comte de Hollande. (Voir synthèse historique, chapitre III).

Libert dut habiter Ath et y connaître quelques personnages célèbres qui y vivaient dans ces années-là, comme Michel de Bay, un théologien dont l'enseignement à Louvain devait contribuer à la naissance des doctrines jansénistes.

Libert, dans les dernières années de sa vie fut élu deux fois échevin et deux fois trésorier de la ville de Bruxelles. Il appartenait au lignage Sweerts, l'un des sept lignages de la ville, dont les membres avaient le privilège exclusif de pouvoir exercer des fonctions dans le "magistrat" (administration communale) de la ville.

Feuillet 2

MEMOIRE DE L'AGE ET DE LA NAISSANCE DE MES ENFANTS.

Philippe vander Dussen, mon fils aîné naquit le 27 juin vers trois heures de l'après-midi, en l'an de grâces 1559 et fut fait chrétien le lendemain en l'église de Sainte Gudule. Il avait pour parrains mes proches amis, à savoir Messire Philippe de Bannières, dit de Sonastre, beau-frère de ma femme, maître Jean Boote, seigneur et maître de la chambre des comptes en Brabant, mon beau-frère, et une marraine qui était damoiselle Barbara Sauvaige, ma tante.

Il a été baptisé avec huit flambeaux. Messire Philippe de Sonastre offrit à mon fils sur les fonds baptismaux un gobelet d'argent valant 24 Florins du Rhin. Mon beau-frère Boote lui donna deux gobelets d'argent léger valant environ 33 Florins. Damoiselle Barbara Sauvaige, ma tante, lui fit présent de deux salières d'argent valant environ 24 Florins, plus un quadruple ducat d'or.

En ce temps-là, le seigle valait 18 ou 19 sols le sétier. Une journée de salaire, une mesure de vin et un sétier de seigle faisaient tout ensemble, une belle affaire.

En ce temps-là fut conclue la paix entre notre roi Philippe...

Feuillet 2'

... et le roi de France, et fut aussi conclu le mariage de notre roi Philippe avec la fille de France, à peine âgée de quinze ans. En ce temps-là se maria aussi le duc de Savoie, gouverneur de ces régions, avec la sœur dudit roi de France et rentra ainsi en possession de tous ses biens. Comme il quittait son poste de gouverneur, il fut remplacé par la duchesse de Parme, fille bâtarde du défunt empereur Charles.

Et encore en ce temps, le roi Henri (Henri II) de France fut blessé lors d'un tournoi organisé à l'occasion des noces du Duc de Savoie, et en mourut.

A diverses reprises, les auteurs du "Boucksken" évoqueront comme Libert les événements de leur époque. Ils étaient donc bien au courant de la vie diplomatique. La paix de 1559, que rappelle Libert, était celle du Cateau-Cambrésis, qui fut signée après les défaites subies à St Quentin et à Gravelines, par les armées du roi Henri II de France devant celles de Philippe II, roi d'Espagne. L'armée espagnole était commandée par le duc de Savoie, Emmanuel Philibert, gouverneur des Pays Bas, dont la victoire mettait fin à la guerre que les deux souverains se faisaient en Italie poursuivant l'interminable querelle entre leurs pères respectifs, François I et Charles Quint. Le traité prévoyait que la France renoncerait à ses prétentions sur le royaume de Naples et sur le duché de Milan. Il décidait aussi le mariage de Philippe II avec Elisabeth de Valois, fille d'Henri II, et celui du duc de Savoie avec Marguerite de Valois, sœur du roi. Le premier mariage était supposé garantir la sécurité de l'Espagne du côté de la France. Si le roi Philippe fut bientôt déçu sur ce plan, en revanche les historiens s'accordent à reconnaître que ce fut un mariage heureux. Quant à l'union d'Emmanuel Philibert avec Marguerite, elle permettait effectivement au duc de récupérer un héritage que les Valois lui contestaient depuis Louis XI. Au mariage du duc de Savoie, Henri II, fervent des tournois, fut mortellement blessé à la tempe par la lance d'un joueur appartenant à la Garde d'Ecosse, le capitaine Gabriel de Montgomery. L'involontaire régicide, après avoir été mis quelques jours aux arrêts en France, se réfugia en Angleterre. Il en reviendra quinze ans plus tard à la tête d'une troupe protestante, sera capturé et décapité en place de Grève à Paris en 1574.

Feuillet 3

Antoine vander Dussen, mon deuxième fils, naquit le 7^e jour de juillet, vers 5 heures et demie du matin, en l'an 1560. Ses parrains furent monseigneur le Cardinal de Granvelle, archevêque de Malines, mon maître, et le jonckheer Antoine van der Hert, mon cousin. Sa marraine fut damoiselle Catherine d'Auxy, épouse du jonckheer Guillaume de Siclers, tante de ma femme. Il fut fait chrétien avec huit flambeaux en l'église Sainte Gudule. Mgr le Cardinal de Granvelle offrit à mon fils Antoine, sur les fonds baptismaux une coupe d'argent recouvert d'or valant environ 90 Florins du Rhin.

Et Antoine vander Hert mon cousin offrit un gobelet d'argent martelé. Notre tante, damoiselle d'Auxy offrit une coupe d'argent valant environ 24 Florins.

Dans le livret de famille, Libert parle abondamment de son fils Antoine. Il semble fort satisfait d'avoir obtenu pour lui le parrainage du Cardinal de Granvelle, archevêque de Malines et tuteur imposé par Philippe II à la gouvernante Marguerite de Parme. Le Cardinal semble avoir tenu à honorer particulièrement Libert en offrant à Antoine un cadeau de baptême dépassant sensiblement en valeur ce qui semble avoir été d'usage. Personnage autoritaire et fort discuté, Granvelle suscitera la révolte des nobles des Pays Bas, quelques années plus tard en 1566 lorsqu'ils formeront le "Compromis des Nobles". Rien dans ses écrits n'indique ce que put penser Libert de cette révolte qui suscita notamment l'intervention brutale du duc d'Albe. On doit noter que dans l'ensemble les Dussen de Belgique ont toujours été fidèles à la couronne d'Espagne, mais les auteurs du compromis des nobles ne l'étaient pas moins, reprochant seulement à l'Espagne une politique ruineuse et vexatoire pour les Pays Bas, au contraire de celle que menait Charles Quint le bien aimé. Viendra d'ailleurs un moment, on va le voir, où la fidélité à la couronne d'Espagne se fera hésitante, lorsqu'Henri de Bourbon, roi de Navarre, mais aussi seigneur d'Enghien et chef des Huguenots, les calvinistes français, deviendra Henri IV roi de France. Voir synthèse historique, chapitre 9.

MEMOIRE.

La traduction du passage qui suit est due à Jean Adolphe, arrière-petit-fils de Libert, qui l'a écrite sur un feuillet libre inséré entre les pages du Boucksken. Sans doute a-t-il été fort ému de ce bref récit, et a-t-il voulu en reproduire une version qui fût compréhensible par ses enfants déjà fortement romanisés.

Le 10 mars 1590 l'apresdinée entre deux et trois heures, Antoine mon second fils m'a demandé mon consentement de pouvoir se faire capucin ; en étant fort étonné je lui ai mis devant les yeux la dureté de cet ordre ; il m'a répondu qu'il l'avoit promis à Dieu et qu'il ni avoit chose dans le monde qui l'auroit pu faire changer de son propost et qu'il espéroit avec Lamour de Dieu...

Feuillet 3'

...de pouvoir supporter tout la rigueur de l'ordre. Le 19 juillet 1590 est allé à Anvers se présenter audit ordre.

Philippe

Insert postérieur de Philippe, écrit en flamand:

Ce mémoire a été écrit par mon père de sa propre main.

Et Philippe continue, toujours en traduction de Jean Adolphe:

Peu après la mort de mon seigneur Père qui étoit le 7 août 1590, il s'est allé présenter la seconde fois, et a la fin, sçavoir le 1er septembre de cette année y est entré et un jour ou deux après a accepté l'habit étant âge de 32 ans ; notre bon Dieu veuille lui faire la grâce qu'il persévère dans de si bons propos.

Le 10 septembre 1591 l'apresdiné, environ les quatre heures il a fait dans la ville de Bruxelles dans le couvent des Capucins sa profession , ou on a fait peu de cérémonie, et n'y avoit personne des Parents que moi tout seul. Dieu veut que ce soit pour son salut.

Fin de la traduction par Jean Adolphe. Antoine portait en religion le nom d'Igniatius de Bruxelles, et mourut "en odeur de sainteté" à Bruxelles le 27-11-1736 (selon l'annuaire des Capucins).

Feuillet 4

Libert

Marie vander Dussen, ma fille, naquit le onzième jour de juin le soir vers neuf heures, en l'an 1561. Et a été faite chrétienne le lendemain en l'église Sainte Gudule. Et avait pour seul parrain Messire Antoine van Ossem, mon cousin, plus tard Amman de Bruxelles. Et avait deux marraines, dont l'une étoit damoiselle Marie vander Dussen, ma soeur et l'autre, damoiselle Anne d'Auxy épouse de Messire Charles van Pronnyn. Notre cousin Messire Antoine van Ossem offrit à ma fille sur les fonds une coupe d'argent valant de 15 à 16 Florins, et fit de même notre cousine

d'Auxy ; ma soeur lui offrit une aiguière d'argent valant entre 25 et 26 Florins.

Marie vander Dussen a quitté ce monde au château d'Enghien le 1er novembre, jour de tous les saints, en l'an 1579, le soir vers neuf heures, d'un catharre qui lui était tombé sur la poitrine, ayant été malade environ huit jours. Que Dieu ait son âme en grâce.

Au château d'Enghien: sans doute Marie y était-elle demoiselle d'honneur de quelque dame de l'entourage du futur Henri IV, alors seigneur d'Enghien par héritage Bourbon. Henri séjournait rarement dans ce fief fort éloigné de ses préoccupations en France et Navarre, mais y entretenait une petite cour de fidèles.

Voici une épitaphe :

Feuillet 4'
(texte en latin)

Je suis celle qui par l'intégrité de sa vie
Étais un exemple de piété.
Bien que me voici gisante dans le caveau de mes pères
Mon esprit gambade dans les Champs Elysées.
J'aimerais la joie des vignobles,
Mais voici que la flammèche de ma vie s'éteint dans la fleur
de mon âge.
A peine avais-je 18 ans
Lorsque la mort jeta ses griffes sur moi
Quel nom donner à la mort? Celle par qui s'ouvre la porte du
ciel?
La mort n'est-elle pas maîtresse de la vie et la voie du
salut ?
Passant , si lisant ceci, tu te demandes qui je suis,
Je m'appelais Marie de la noble famille Dussen.
La vertu trouve plus de lumière dans le ciel que dans la
vaine gloire.
Par ma vertu me voici parmi les astres
Jointe aux choeurs des habitants du Ciel.
Et pourtant, défunte, je ne cherche pas leur louange
Je vous avertis seulement, jeunes filles vierges et chastes
De la gravité que je veux donner à mes recommandations:
J'ai craint le Christ, je l'ai vénéré et servi par amour.
J'ai plu à ma mère et toujours cherché la joie de mon père.

L'émotion de perdre sa fille de 18 ans a dicté à Libert ce poème en latin. Cette langue classique demeurait fort utilisée dans les milieux universitaires et les auteurs de nombreux travaux scientifiques y avaient encore recours. On verra en feuillets 12 et 12' (p.23) que le médecin qui soigne Anne van Heyleweghen, la veuve de Libert, use aussi du latin pour exprimer ses diagnostics, donnant au récit de Philippe les allures comiques et pédantes d'une comédie de Molière, sans que, certainement, cela ait été voulu.

Charles vander Dussen, mon fils, naquit le 23 décembre de l'an 1562, le matin, vers 8 heures et demie et fut fait chrétien le lendemain soir en l'église Sainte Gudule. Il avait pour parrain le jonckheer Philipus t'Sweerts, seigneur de Meerbeke mon cousin et le jonckheer Adolphe d'Auxy ,cousin de ma femme, et pour marraine damoiselle Henriette van Yelinghen, veuve de feu le jonckheer Philippe de Sonastre, soeur de ma femme, et Damoiselle Pierÿne van Yelinghen, jeune fille, également soeur de ma femme. Philipus Sweerts a donné à mon fils sur les fonts, un écu d'or, dit souverain d'Autriche, valant dix Florins du Rhin et une pièce d'argent valant (non précisé...). Adolphe d' Auxy a donné un gobelet d'argent valant environ 14 Florins du Rhin. Ma belle-soeur van Yelinghen, jeune fille, a offert un gobelet de 21 Florins du Rhin.

Charles vander Dussen mourut en l'an du Seigneur 1563 style du Brabant, le 26 avril, âgé d'environ quatre mois.

(en latin) Carolus vander Dussen mourut dans sa prime enfance, doublement heureux d'avoir été enlevé aux affreux troubles qui secouaient le monde au temps de sa mort. Qu'il obtienne le repos céleste. Il est inhumé en l'église paroissiale de Wemmel, car c'est là qu'il fut mis en nourrice. 1563

Feuillet 5'

EPITAPHE *(Texte latin)*

Hélas, à peine arrivé au seuil de son âge,
Ci-gît l'enfant Carolus Dussenus,
Arraché au sein de sa douce nourrice.
La mort a emporté cet enfant heureux de partir
Ayant été enlevé aux troubles qui secouaient le monde.
Le voici plongé dans le bonheur céleste de la vie éternelle,
Joyeux de se trouver par la sainte moisson au nombre des
[habitants du ciel.

Les troubles évoqués par Libert sont ceux qui annoncent les guerres de religion. L'influence de Calvin a supplanté celle de Luther auprès des protestants des Pays Bas, et les incite à l'intransigeance en même temps que la répression espagnole s'accroît contre la Réforme. Partout, des pasteurs protestants entourés de leurs partisans, font leur prêches, incitant parfois au pillage des églises et couvents ce qui les fait appeler les "iconoclastes". A Enghien, en août 1566, quelques centaines de calvinistes venus d'Audenaerde conduits par deux pasteurs pillent et profanent des églises sans que la ville puisse se défendre. Il est vrai que les calvinistes y trouvent des sympathies plus ou moins complices, y compris celle du seigneur d'Enghien, Henri de Navarre, chef des Huguenots de France, et qui deviendra le roi Henri IV quelque trente ans plus tard. Henri se trouve au Béarn à cette époque, mais le bailli Guillaume Davyn, un seigneur picard, est un Huguenot qu'il a envoyé sur place. Les échevins sont hésitants sinon sympathisants : de toute manière ils ne montrent aucun zèle à défendre la ville.

A Bruxelles, Guillaume d'Orange prend la tête de la noblesse, restée catholique, pour la dresser contre les excès de la répression et contre l'autoritarisme de Granvelle. Cette année-là se forme "le compromis des nobles", qui va obtenir le départ de Granvelle. Bientôt, les Pays Bas vont être mis à feu et à sang, car

PhilippeII décide de remplacer Granvelle par le redoutable duc d'Albe. L'une de ses premières décisions sera de faire condamner et exécuter le bailli et les échevins d'Enghien en 1568.

Feillet 6

Guillaume vander Dussen, mon quatrième fils, naquit le 20 janvier de l'an 1563, style de Brabant, (1564, style de Rome) le soir entre neuf et dix heures, et fut fait chrétien en l'église paroissiale de la Chapelle, le 23 du même mois, avec quatre flambeaux. Il avait pour parrains le jonckheer Guillaume van Sycleers, oncle de ma femme, et le sire Jacques de Bregilles, seigneur de Casteau. Pour marraine, damoiselle vande Moer, tante de ma femme, ainsi qu'on l'a toujours appelée, en fait sa cousine. Notre oncle de Sycleers a donné à mon fils Guillaume sur les fonts, une pinte d'argent valant 26 Florins du Rhin. Le Sire de Bregilles a donné un gobelet d'argent de 10 Florins. Damoiselle vande Moer a offert à mon fils un gobelet d'argent valant 20 Florins.

Ajout postérieur de Philippe:

Le dernier jour de l'an 1591, mon frère Guillaume vander Dussen fit promesse de mariage à Damoiselle Catherine d'Ocoche, fille aînée de Marc d'Ocoche, commissaire des monstres (*inspections, douanes*) de Sa Majesté, en l'église Ste Gudule, le soir, après six heures. Il avait pour amis l'assistant, mon cousin Dammant, Toison d'Or de Sa Majesté, et mon cousin Wouters.

Le 14 janvier suivant vers huit heures du matin, il s'est marié en la chapelle des...

Feuille 6'

... "Bonsenfants", assisté de nos amis, les mêmes Dammant et Wauters, mon cousin Baudry maître des rentes à Hal, ma tante Boote et notre cousine Dammant. Pour la gloire de Dieu et le salut de leurs âmes. Amen.

En novembre 1593, le comte de Mansfeld, gouverneur des Pays Bas orientaux, a accepté, après longues disputes et sollicitations, la résignation du commissaire des monstres, qui était las de servir (*traduction incertaine*), Marc d'Ocoche, son beau-père, (c'est à dire le beau-père de Guillaume) pour la gloire et le service de Dieu, qu'Il en soit loué.

Le dernier jour de juillet 1604, mon frère (Guillaume, bien évidemment) est venu chez moi à Brugelette et est resté habiter avec sa femme, Anneke servante de ma fille, le valet et aussi le cheval jusqu'au 16 juin de l'année suivante 1605, lorsqu'il est reparti pour Bruxelles avec sa famille. Il est bien vrai que de temps à autre mon frère et sa femme ont été absents pour deux ou trois semaines, mais ils ne m'ont rien payé pour leur séjour, sauf qu'ils ont donné à ma femme deux cruches à bière d'argent, en forme de calices, et quelques objets qu'ils ont acheté pour mes enfants.

On comprendra mieux l'amertume de Philippe à l'égard de son jeune frère lorsque l'on apprendra au feuillet 16' (page 27) que quatorze ans plus tôt, en 15ç, étant encore célibataire, et séjournant à Enghien chez Guillaume, nouvellement marié avec Catherine d'Ocoche, il a dû payer pour son entretien 250 Florins par an en plus de la fourniture d'un muid de blé...

Feuille 7

Libert:

Barbara vander Dussen, ma fille, naquit le 19 mars de l'an 1564, style de Brabant, après trois heures du matin. Elle a été faite chrétienne en l'église paroissiale de la Chapelle, avec quatre flambeaux. Elle avait deux parrains, Messire Adrien de Gottignies, notre cousin et Jacques de Cordes, fils de la troisième épouse de mon beau-père. (La troisième épouse de Josse d'Ilenghien était Marguerite de Gottignies.)

La marraine était Damoiselle Barbara Sauvage, ma tante, laquelle désirait porter ma fille sur les fonts baptismaux et l'appeler de son nom.

Notre cousin de Gottignies offrit à ma fille un gobelet pesant 8,5 onces anglaises. Jacques de Cordes lui donna un petit bateau d'argent doré pesant environ dix onces.

En cette année il y eut après Noël de si fortes gelées que l'Escaut fut par deux fois entièrement pris par les glaces à Anvers et qu'on y avait établi des échoppes où se vendaient toutes sortes de marchandises. Il faisait si froid que les pots de bière étaient gardés près du feu, malgré quoi les buveurs voyaient la bière geler sur leurs lèvres avant d'avoir pu la boire. Et l'on vit la neige pendant dix semaines sans qu'elle fonde.

Cet hiver est en effet enregistré comme l'un des plus durs que, de mémoire de météorologiste, eût à souffrir l'Europe occidentale.

Feuille 7'

Dame Barbara Sauvaige, ma tante, a quitté ce monde le mardi gras dans la nuit, entre 3 et 4 heures, l'an 1566 style de Brabant. Veuillez notre Seigneur Dieu recevoir son âme en sa sainteté. C'était une excellente et vertueuse demoiselle, ne prêtant aucune attention aux extravagances de ce monde. Elle n'a jamais été mariée. Elle mourut à l'âge d'environ 63 ans et a stipulé par testament que moi et ma soeur nous partagerons équitablement, par moitié, tous ses biens. Dieu veuille accueillir son âme.

Barbara vander Dussen a quitté ce monde le 10 février de l'an 1580, au matin vers neuf heures, après trois ou quatre jours de maladie. Veuillez Notre Seigneur Dieu accorder à son âme le salut éternel.

Feuille 8

Baptiste, mon cinquième fils, naquit le 12 juin 1569 vers sept heures du soir, et fut fait chrétien en l'église paroissiale de la Chapelle avec deux flambeaux. Il eut pour parrains mon cousin Messire Guillaume d'Auxy, seigneur de Cannays, et mon cousin Adrien de Gottignies, et pour marraine, damoiselle Elisabeth Cockaer, épouse de maître Jeronimus Boote, mon cousin, seigneur de Wesembeecke. Mon cousin d'Auxy n'a rien offert à mon fils parce que, peu de temps auparavant, nous avons passé convention selon laquelle il ne donnerait rien, et moi non plus, aux baptêmes de nos enfants. En effet j'avais assisté un peu plus tôt au baptême d'un de ses fils, qui avait reçu mon prénom de Libert, sans qu'il accepte aucun cadeau de ma part.

Un peu mesquine, cette convention entre deux cousins également soucieux de limiter les cadeaux de baptême au seul présent de leurs prénoms !

Messire Adrien de Gottignies offrit à mon fils une cruche à bière en argent valant plus ou moins vingt Florins. Ma cousine Boote donna à mon fils un gobelet d'environ 12 Florins.

Mon fils Baptiste fut mis en nourrice au domaine de Messire Antoine Quarrey, seigneur de Samslack à Laeken. C'est là que se manifesta une paralysie en sorte qu'il fallut de force lui ouvrir la bouche, mais ses bras et ses jambes ne bougeaient plus,...

Feuille 8'

... et après être resté onze jours sans pouvoir être allaité, mourut le dernier jour de juin 1569. Il a été inhumé à Laeken avec l'assistance du Sire de Samslack et de son épouse. Quant à moi, j'ai offert chaque jour un cierge pendant deux mois et demi. Frais

médicaux, funérailles etc. se sont élevés à deux Florins et cinq sols. Que le Seigneur Dieu soit loué pour l'éternité. Amen.

Ajout de Philippe:

Le Père Johannes vander Dussen, dont il est question ci-après, mon cher frère, après une maladie longue de sept mois, le corps enflé comme une outre emplie d'eau, et supportant son mal avec une patience exemplaire, mourut le 5 décembre 1604, vers neuf heures du matin, à l'infirmierie du Rouge Cloître à Bruxelles. Il fut enterré au cimetière du cloître en la forêt de Soignes, hors de Bruxelles. Ses funérailles ont été célébrées en l'église du Sablon le 16 décembre de la même année. Veuillez notre Seigneur l'accueillir en sa grâce, et qu'il se souvienne de nous en la présence divine.

Feillet 9

Libert:

Johannes vander Dussen, mon sixième fils, naquit le 24 janvier 1572, style de Rome, vers 8h. du matin et fut fait chrétien le lendemain en l'église Ste Gudule avec deux flambeaux. Il eut pour parrains Messire Jan van Yelinghen, frère aîné de ma femme, dont il porte le nom et pour marraine Dame Marguerite de Gottignies, épouse de seigneur et maître Augustin vander Borght, conseiller de Brabant, veuve du Sire van Lynter. Dame vander Borght, tante de ma femme offrit à mon fils sur les fonts un gobelet en argent pesant 12,5 onces anglaises et mon beau-frère van Anolt (sans doute une seigneurie des Yelinghen) lui donna un gobelet à demi doré portant des ciselures d'or, pesant 15 onces.

Mon beau-frère Messire Jean van Yelinghen a épousé une jeune fille nommée damoiselle Jacqueline de Langhe. Il a célébré ses noces à la veille de l'Avant 1574, et le 5e jour de janvier de l'année suivante style de Brabant 1575, ou 1576 style de Rome, il a quitté ce monde, souffrant d'hydropisie. Veuillez notre Seigneur Dieu tenir son âme en compassion; sa mort a été prématurée, mais depuis son mariage, il n'y eut guère de jour pour le trouver en bonne santé. Il est enterré à Louvain, en la chapelle St-Hubert de l'église Saint-Jacques. Il était allé à Louvain quelque temps plus tôt espérant y guérir grâce à de bonnes médecines. Les funérailles eurent lieu le 8 janvier.

Feillet 9'

Le 27 janvier 1589, Johannes est allé habiter l'hostellerie de Grimberghen avec l'intention d'y rester comme religieux. Il dut payer sept Livres pour son entretien.

Philippe:

Peu de temps après la mort de mon père, de sainte mémoire, Johannes a quitté le couvent de Grimberghen, ne souhaitant pas y

rester, et le 22 janvier 1591 est allé au couvent de Rouge Cloître avec l'espoir et l'intention d'y faire profession et d'y servir sa vie durant.

Le 10 février, il a pris son premier habit.

Le 9 janvier 1593, le deuxième habit, le blanc, à la gloire de Dieu et pour le salut de son âme.

Le 18 février 1593, nous avons passé convention avec le couvent pour assurer les frais de sa profession, de son ordination (et de son entretien), prévoyant à cet effet une rente annuelle de 62 Florins, garantie par les Etats-généraux du Brabant, comportant en capital 2.000 Florins. De plus nous leur avons encore donné une somme de 150 Florins, et les frais de pension pour six mois, à 60 Florins l'an.

Le 6 juillet 1593, il a fait sa profession en l'église du Sablon à Bruxelles, accompagné de peu d'amis. Pour la gloire de Dieu et le salut de son âme. Le 7 juillet 1596 il a chanté sa première messe en l'église du Sablon à Bruxelles.

Feuillet 10

Libert:

Anna vander Dussen est née le 18 avril 1575 après Pâques, le matin, vers 5 heures, devenant chrétienne le même jour en l'église Ste Gudule, avec deux flambeaux, ayant pour seul parrain le Jonckheer Allard d'Ilenghien, et pour marraine damoiselle Anna d'Ilenghien, béguine, les frère et soeur de ma femme. (**Pour rappel: Yelighen ou Ilenghien**)

Philippe:

En juin 1593, ma soeur Anne est allée habiter en qualité de gouvernante chez Madame de Lamal, ayant séjourné auparavant pendant un an environ à l'abbaye d'Aulne, près de Binche, pour y apprendre le wallon (**le français**). Le 16 mai de l'an 1600, elle a fait promesse de mariage avec Remy de Vos devant le curé de Ste Catherine, et le 7 juin, elle s'est mariée en la maison de Mathieu de Vos en la paroisse de Notre Dame.

S'il a été jugé nécessaire d'envoyer Anne étudier "le wallon" à Binche, c'est que la langue usuelle dans la famille à Bruxelles est encore le flamand.

Libert:

Ma chère épouse (Marie d'Ilenghien) ayant été pendant trois semaines en très bonne santé après sa grossesse (dont est née Anna, le 18-4-1575) mangeant et buvant bien afin d'être en bonne forme, est subitement tombée malade, souffrant d'une sévère colique d'après maternité, le neuvième jour de mai à 11 heures du soir, et mourut le onzième jour de mai vers midi.

Notre Seigneur Dieu prenne son âme en pitié, comme nous croyons et espérons fermement qu'elle se trouve dans la gloire éternelle, car elle était une femme juste, droite, modeste et pieuse, ayant bon renom, charitable aux pauvres, très regrettée de

tous, sur tout de moi, son mari désolé et de ses enfants. Sa mort a été une perte inestimable.

Feuillet 10'

Elle m'a laissé seul avec quatre fils et trois petites filles. Notre Seigneur Dieu me donne la grâce afin que j'aie la force de les élever pour sa gloire et pour le salut de mon âme. Ma chère femme a été inhumée en l'église Ste Gudule, sous la dalle funéraire de mes père et mère, le 12 mai, le soir à six heures, avec huit flambeaux.

Ses funérailles ont été célébrées le 19 mai 1575, et j'ai payé pour les seuls droits d'église, 69 Florins et 15 sols. En outre une somme de 43 Livres et 4 sols pour les vingt flambeaux, et j'ai eu bien d'autres frais divers, décoration du choeur de Ste Gudule et de la mortuaire, le repas, les porteurs, la distribution de pain blanc (aux pauvres, selon l'usage), les vêtements de deuil... Au total, tout compris, la somme a été de 383 Livres, 7 sols et 1 denier.

Ce dernier paragraphe est un peu confus. En y mettant de l'ordre, on découvre le décompte que voici:

Ornementation: 14 Livres. Autres dépenses d'église: 75 Livres 12 sols.

Inhumation et repas: 49 Livres 11 sols. Vêtements de deuil: 114 Livres 11 sols.

Pain blanc: 15 Livres 14 sols.

La mère de ma femme, de sainte mémoire, damoiselle Anne d'Auxy, fille du sire Jan d'Auxy, seigneur de Warelles et intendant de Messire de Ravenstein, épousa mon beau-père, (Josse d'Ilenghien) seigneur de Bornival et bailli général de la terre et de la ville d'Enghien, le 8 février 1535. Et ma défunte chère femme, sa fille, naquit à Enghien en la maison de Risoir le 29 juin à 4 heures et quart du matin, en l'an 1538.

Le sire de Ravenstein: Philippe de Clèves (+1527) , qui est aussi seigneur d'Enghien par son mariage en 1485 avec Françoise de Luxembourg, dame de ce lieu. Il fut aux Pays Bas l'un des seigneurs les plus renommés du XVIe siècle.

Début du Feuillet 11

Et la mère de ma femme, saintes pensées, mourut aussi en couches de ma défunte épouse, son premier enfant, à l'âge d'environ 26 ans, après avoir été fort bien portante pendant quinze jours après l'accouchement. Puisse notre cher Seigneur Dieu faire grâce à toutes les âmes défuntes. Elle a été inhumée dans la sépulture de ses ancêtres les seigneurs de Warelles. Messire Joos d'Ilenghien, seigneur de Bornival était mon beau-père.

(fin du texte en flamand)

Libert est le dernier des Dussen de Belgique à s'exprimer de préférence en flamand, bien qu'il écrive fort bien latin, et qu'il puisse aussi s'exprimer parfaitement en français, langue de Cour depuis les ducs de Bourgogne, et qui a dû lui être indispensable lorsqu'il a été châtelain d'Ath. Pourtant, en cette fin du XVIe

siècle, la rupture entre le Nord et le Sud des Pays Bas est quasiment réalisée, même s'il faudra attendre encore un demi-siècle et mille péripéties violentes avant que l'indépendance des Provinces Unies soit reconnue par l'Espagne. Il en résulte que la langue populaire la plus importante de l'ensemble des Pays Bas se trouve en position de repli dans le Sud devant l'hégémonie du français, la langue de la noblesse wallonne, mais aussi celle de la Cour et donc dans une large mesure celle de la noblesse flamande. Sous les ducs de Bourgogne la langue administrative était demeurée le flamand. Désormais, le français va l'emporter à tous les niveaux de décision. D'ailleurs l'animosité déployée contre les Calvinistes des Provinces Unies et contre ceux des villes flamandes, où les protestants sont une remuante minorité, contribue à faire considérer leur langue comme celle de l'ennemi de la religion catholique. De plus, l'éclat de la littérature française à cette époque séduit nobles et bourgeois. On ne peut oublier d'ailleurs qu'Erasmus de Rotterdam et les humanistes du siècle de Charles Quint avaient dédaigné la langue de Vondel, lui préférant le latin pour diffuser leurs idées. De plus en plus, même dans le Nord, la langue populaire est en régression: la plupart des ouvrages édités à Amsterdam et à La Haye le sont en français ou en latin. Et bien que la France demeure l'ennemi le plus craint dans l'ensemble des Pays Bas, sa langue et sa culture achèvent de faire la conquête des élites. Bruxelles, jusqu'à cette époque est restée ville flamande, le Boucksken de Libert en fait foi, de même d'ailleurs que la majorité des documents officiels de ce temps. Tout cela va changer très vite. D'ailleurs, les descendants de Libert seront sensiblement moins orientés vers Bruxelles qu'il ne l'était, et s'implanteront plutôt en Hainaut, d'abord à Brugelette, puis à Enghien et enfin à Kestergat, qui se trouvait en Brabant, mais liée à l'histoire du Hainaut par les seigneurs d'Enghien.